

## **Quelle valeur, quel sens les muséums doivent-ils donner à leurs collections de sciences naturelles?**

*Giovanni Pinna*

Dans son essai "*Collectionneurs, amateurs et curieux*" Krsysztof Pomian définit ainsi une collection: "*tout ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet et exposés au regard*". Cette définition -d'après Pomian- contient deux aspects de la collection qui conduisent à un paradoxe: d'un côté ces objets qui forment une collection, y compris les collections des musées, ont une valeur commerciale, et sont donc soumis à une protection spéciale, de l'autre ces objets sont tenus en dehors du circuit des activités économiques -ce qui équivaut à dire qu'ils ont perdu leur valeur commerciale. Le paradoxe -selon Pomian- est donc le suivant: "*les collections ont une valeur d'échange sans avoir de valeur d'usage*". Mais, si les collections n'ont pas de valeur d'usage, parce que les objets qui les forment perdent leur valeur au moment même ou ils commencent à faire partie d'une collection, d'où vient alors leur valeur d'échange, pourquoi donc ces objets deviennent-ils si précieux?

Pomian trouve une explication à ce paradoxe en affirmant que la valeur d'échange des objets de collection est due au sens dont ils sont chargés, un sens qui leur permet de jouer le rôle de "sémiphores", c'est à dire "le rôle d'intermédiaires entre les spectateurs et un monde invisible". Cela signifie que la valeur des collections viendrait du fait qu'elles représentent des mondes inexistantes au moment et dans le lieu où l'on peut les admirer, où elles ont la capacité de faire communiquer le monde réel, qui a un espace et un temps à lui, avec le monde d'où elles viennent et qu'elles représentent, qui a un espace et un temps différents -et, donc, invisible dans le monde réel.

En réalité, la valeur d'échange que les objets acquièrent en entrant dans une collection ne serait autre qu'une transformation de leur valeur d'usage. Faisons un exemple: si un vieux bateau de pêche est transporté dans un musée et placé au milieu d'une collection de vieux bateaux, il ne sert plus à ce qui était le but de ses constructeurs c'est à dire traîner des filets de pêche, il perd donc sa valeur d'usage. Le vieux bateau de pêche transporté dans un musée acquiert toutefois une valeur d'échange différente de la valeur originelle, puisque elle ne dérive plus de l'usage, mais du fait qu'il est aux yeux des visiteurs la représentation d'une activité, ou, si l'on préfère, d'une culture qui n'existe plus ou qui peut encore exister, mais en un lieu autre que celui où l'objet est désormais placé.

Cette idée de glissement des significations et des valeurs des objets, qui s'adapte tout à fait aux matériaux archéologiques et aux produits artistiques, s'applique bien aussi aux collections d'histoire naturelle. Les collections de plantes et d'animaux qui font partie d'un musée sont constituées d'objets sans valeur commerciale, dont la valeur d'usage consistait essentiellement dans leur activité d'être vivants, dans un temps déterminé et un milieu naturel précis. L'appartenance de ces objets à une collection leur donne une valeur d'échange, différente de la valeur d'usage qu'ils avaient dans leur milieu, une valeur qui leur vient du fait qu'ils représentent les réalités naturelles d'autres temps et lieux.

C'est qui se passe, par exemple, pour les archives de la biodiversité que les muséums d'histoire naturelle ont le projet de créer sur des bases plus élargies que par le passé. Les organismes qui feront partie de ces archives n'auront pas toute leur valeur d'usage originelle (même s'ils seront présentés avec des légendes très détaillées), ils ne constitueront donc pas la biodiversité réelle, mais représenteront celle d'un lieu et d'un moment déterminés, relevée par un certain chercheur; ils auront donc pris une valeur d'échange différente de la valeur d'usage originelle.

Le glissement des sens et des valeurs est encore plus évident en ce qui concerne d'autres collections de sciences naturelles, comme par exemple les collections de géologie et de paléontologie, parce que les objets qui les composent prennent automatiquement une valeur de représentation.

Si les collections sont des sémiphores, on ne peut pas être en désaccord avec Pomian et nier que le musée est le lieu où se fait la communication entre le réel et l'invisible, entre ceux qui regardent

les objets -les visiteurs des musées- et ce que les objets représentent. Or, puisque l'on donne aux objets une signification collective en plus de la signification individuelle, le musée est le lieu où la société établit un rapport avec ce sens collectif des objets, c'est à dire sa propre histoire, sa capacité de production artistique ou scientifique, son pouvoir économique ou politique: en somme tout ce qui est la nature, les racines, la culture de cette société.

La fonction sociale du musée se trouve dans cette capacité de refléter la société à travers les sens dont sont chargées les collections. Plus le sens que l'on donne au patrimoine conservé dans le musée est fort, plus forte est la capacité du musée d'être l'objet d'identification d'une communauté particulière et, en conséquence, élément de cohésion sociale et culturelle, indépendamment de sa typologie, de ses dimensions, et indépendamment de l'ampleur, des richesses et du degré de développement social de la communauté.

Mais qu'est-ce qui donne un sens aux objets qui font partie des collections des musées? Et par quels moyens les collections se chargent de sens? Il y a une seule réponse: le musée est la seule institution publique qui a les moyens et la capacité de transformer les collections de pur agrégats d'objets sans signification en un ensemble de choses en mesure de devenir des intermédiaires entre une communauté et son histoire, sa culture: ce que l'on appelle le "patrimoine culturel". Ceci est réalisé par le musée à travers deux autres fonctions fondamentales - la production et la diffusion de la culture.

Même si tout ceci est valable pour toute catégorie d'objets -citons les objets archéologiques - il l'est d'autant plus dans le domaine des Sciences Naturelles. Les objets qui font partie des collections ne possèdent au départ qu'une valeur évocatrice, c'est à dire qu'aux yeux du public ils représentent des mondes différents par l'espace et par le temps. Afin que les objets naturels puissent prendre la valeur de sémiophores, d'objets donc d'identification de la part de la société, ils doivent passer par une élaboration nouvelle qui leur donne, parallèlement à la valeur matérielle, une valeur immatérielle ou idéologique. Dans le cas d'objets naturels, il s'agit par exemple de les situer à une position précise dans le domaine d'une interprétation du monde naturel. En d'autres termes, pour que les collections présentes dans un musée prennent des significations aptes à permettre un processus d'identification de la société avec le patrimoine culturel ou les institutions, il faut que les collections en question deviennent l'objet de la recherche scientifique, en fassent partie avant d'entrer dans un musée.

Le processus qui attribue aux collections un sens collectif n'est toutefois pas simple. Une société n'est pas statique, c'est une réalité en évolution et cette évolution, qui peut se faire à travers les éléments les plus disparates comme le progrès technologique, l'augmentation du niveau de vie économique ou la variation des flux d'immigration, provoque un changement continu en ce qui concerne les rapports de cette même société avec son patrimoine culturel et la création de nouveaux modèles culturels. D'où la nécessité, pour qu'un musée conserve son rôle d'identification de la société, que le patrimoine culturel -les collections- puisse évoluer. Et cela non seulement en s'enrichissant par accumulation, car dans ce cas leur statut de sémiophores resterait inchangé, mais en transformant et en enrichissant leur signification. C'est réalisable uniquement si l'activité scientifique du musée est une vraie activité de production culturelle, créatrice de nouvelles significations et de nouveaux modèles culturels qui puissent un jour faire partie de la richesse intellectuelle de la société.

Le rapport entre le musée, en tant que structure opérationnelle, et ses collections est donc différent du rapport existant entre la société et le patrimoine culturel. De plus, il la précède. Alors que le rapport entre la société et les collections s'organise autour de la construction de sémiophores et de modèles culturels (un rapport scientifique de création de sens), le rapport entre la société et le patrimoine n'est pas créatif, il "absorbe" le sens.

Le fait d'attribuer un sens aux collections ne suffit pas toutefois pour que le musée devienne un lieu de représentation et d'identification de la société, remplissant ainsi sa fonction sociale. Afin que cela se réalise, il faut que le musée divulgue le sens qu'il a donné aux objets qui lui appartiennent en se servant des moyens dont il dispose -surtout donc grâce à ses expositions.

Voilà pourquoi les expositions d'un musée ont un sens bien différent de la mise en évidence d'objets. elles consistent à montrer à la fois des choses et des sens. Or, puisque c'est le musée lui-même qui donne un sens aux objets -à travers une élaboration scientifique spécifique des objets mêmes, il est évident que chaque musée exposera des significations et des idées qu'il a lui même élaborées, qu'il exposera donc sa propre culture.

De tout ce que nous avons dit jusqu'à présent à propos de la signification et de l'usage social et scientifique des collections et des musées, nous pouvons dégager quelques conclusions générales.

Si l'on veut que le musée remplisse sa fonction d'institution à l'intérieur de laquelle la société retrouve une identification avec son patrimoine culturel, chaque musée doit posséder une culture propre, des caractères individuels propres. Dans ses contenus, dans son action, dans ses expositions, chaque musée doit être différent de tous les autres. Il ne doit donc pas y avoir un modèle universel de musée.

Le musée qui recueille et étudie les "choses naturelles" doit être un "Muséum de Sciences naturelles" et non un "Musée d'Histoire Naturelle" (une confusion des rôles fréquente en Italie); il doit en effet exprimer une interprétation subjective de la nature e non pas se limiter à montrer de la manière la plus objective possible l'état du monde actuel.

La seconde conclusion est plus banale, mais elle n'est pas inutile pour définir le champ d'action des musées. Si le musée a un rôle social important, et si ce rôle doit être rempli surtout grâce aux collections et à leur sens, on en déduit que les institutions qui ne possèdent pas de collections n'ont pas de rôle social et ne peuvent donc être considérées des musées dans le plein sens du terme.

*La Lettre de l'OCIM, 39, mai-juin 1995.*